

## Belle famille de soldat

### Payrau

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Payrau Hippolyte**, donne les informations suivantes :

Lors du conseil de révision de la classe 1898, il a déclaré résider à Miramont (Haute-Garonne) et être cultivateur. Il est né le 12 avril 1878 à Miramont (Haute-Garonne), fils de Jean Payrau et de Dupuy Baptistine, domiciliés à Miramont (Haute-Garonne).

Il avait un degré d'instruction de 3.

Pour son service militaire, il a été ajourné en 1899 et 1900 pour faiblesse, puis classé dans le service auxiliaire.

Le 10 septembre 1914, il a déclaré résider à Cazères (Haute-Garonne).

Classé « service armé » par la commission de réforme du 26 septembre 1914.

Incorporé à compter du 11 janvier 1915, arrivé au corps du 136° régiment territorial d'infanterie de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), soldat de 2° classe le dit jour.

Passé au 54° régiment d'infanterie, originaire de Laval (Mayenne) le 5 octobre 1915, aux armées.

Passé au 67° régiment d'infanterie, originaire de Dreux (67° compagnie de mitrailleurs) le 18 mars 1916.

Evacué, malade le 18 juillet 1918.

Rejoint le centre d'instruction divisionnaire le 20 août 1918.

En renfort au 24° régiment d'infanterie le 24 août 1918.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 1<sup>er</sup> février 1919, au dépôt démobilisateur du 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens, se retire à Cazères. Spécialité : conducteur. Situation de famille : marié, un enfant.

Campagne : contre l'Allemagne : du 11.01.1915 au 31.01.1919.

Intérieur : du 11.01.1915 au 16.09.1915,

Aux armées : du 17.09.1915 au 18.07.1918,

Intérieur : du 19.07.1918 au 23.08.1918,

Aux armées : du 24.08.1918 au 01.02.1919.

Hippolyte Payrau est décédé le 23 décembre 1935 à Cazères.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre

#### **Payrau Hippolyte :**

**Le Général Nivelle, commandant la 11° Armée cite à l'ordre, le 67° Régiment d'Infanterie, sous le commandement du Lieutenant-colonel Girardon, batailles de ce régiment : Longwy, Longuyon, La Marne, Saint-Rémy, Les Eparges, Calonne, La Champagne, Verdun.**

*« Pendant les journées du 21 au 23 juin 1916, a soutenu avec la plus grande opiniâtreté les attaques violentes et incessamment renouvelées d'un ennemi très supérieur en nombre, débordé sur ses deux flancs et malgré un bombardement d'une intensité inouïe d'obus de gros calibre et de projectiles asphyxiants, n'a pas cédé un pouce de terrain et a même réalisé de légers progrès grâce à d'énergiques contre-attaques poussées jusqu'au corps-à-corps.*

*« En dépit de lourdes pertes, malgré les difficultés matérielles considérables et les souffrances causées par la soif, a, par la vigueur de sa résistance, permit le rétablissement de la ligne ».*

*Signé Nivelle, Aux Armées le 15 décembre 1916.*

Le soldat **Payrau Hippolyte** était de ces braves.

En juillet 1917, à la suite des opérations de la dernière offensive, le Général commandant la 123° Division d'Infanterie a cité à l'ordre de la division la 3° Compagnie de mitrailleuses du 67° Régiment d'Infanterie :

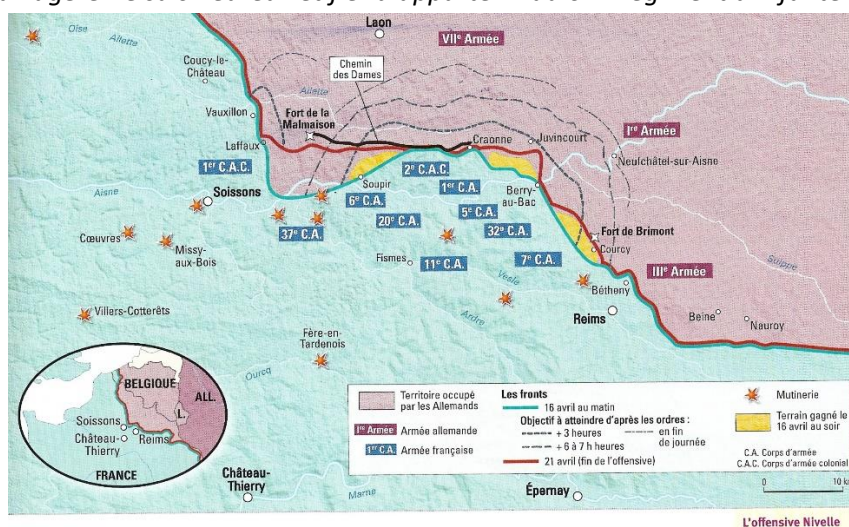
« Belle compagnie dont tous les hommes ont fait preuve d'un haut esprit de devoir; s'est sacrifiée sur place sous le commandement du Lieutenant Rapin pour faire échouer les contre-attaques allemandes sur le flanc du régiment et pour contrebattre les nombreuses mitrailleuses ennemies, qui arrêtaient la progression de son bataillon. A perdu 75% de son effectif combattant ».

Le mitrailleur Payrau était de ces braves. C'est un authentique brevet de bravoure qui honore son titulaire.

Un de ses compagnons d'armes J. P. raconte dans sa lettre du 4 août 1917 :

« ... C'est le 6 mai 1917, au Chemin des Dames (Aisne), que tout le régiment a attaqué et avancé d'une profondeur de trois kilomètres.

« La 3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses, dont fait partie **Hippolyte Payrau** attaqua devant la fameuse ferme de Froidmont (Aisne), véritable nid de mitrailleuses. Quel énergie, quel courage ne fallait-il pas au 3<sup>e</sup> Bataillon dans ces alternatives d'avance et de recul ! Le 2<sup>e</sup> Bataillon, le mien progressa sur la gauche de Froidmont. Si le 3<sup>e</sup> n'avait pas rencontré des obstacles insurmontables, nous aurions pu ce jour-là, enregistrer une grande victoire car nous avons ramené près de 1 200 prisonniers et obtenu, pour le régiment, une troisième citation à l'ordre de l'armée donnant droit au port de la fourragère. Je suis heureux et fier d'appartenir au 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie... »



### **Extrait du Journal de marche et des opérations du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie :**

Le 5 mai 1917, après des reconnaissances dans les heures qui ont précédé, le 67<sup>e</sup> RI à l'assaut de Froidmont dans le cadre de la relance générale de l'offensive Nivelles.- « 9 heures du matin. Attaque. Les copains partent en avant comme si c'était à l'exercice, les boches ne tirent pas un coup de mitrailleuse, ils bombardent, mais entre les deux vagues et sur l'arrière. On avance toujours, spectacle inoubliable, nous atteignons Froidmont, les mitrailleuses boches se mettent à cracher, position intenable. On avance sur le chemin des Dames. Beaucoup de prisonniers boches (400) » (Charles-Henri Poizot, dans ses Carnets). C'est la 11<sup>ième</sup> compagnie du 3<sup>ième</sup> bataillon qui « s'est emparée, à 9h15, de la Ferme de Froidmont, en la contournant par l'ouest et par le nord. » Mais le barrage allemand qui se déclenche, associé à la faible avancée au nord de Braye, oblige au repli : la ferme est abandonnée.- Le 6, on tente à nouveau, en vain, de progresser ; le 7, le 67<sup>ième</sup> est relevé (il perd 489 hommes lors de ces trois journées : 80 tués, 237 blessés, 172 disparus)